

30 Mars 2020

**Il a semé les premières graines
de la chanson à Bourges**

Il s'est envolé !

Charles CAUNANT

1934 - 2020

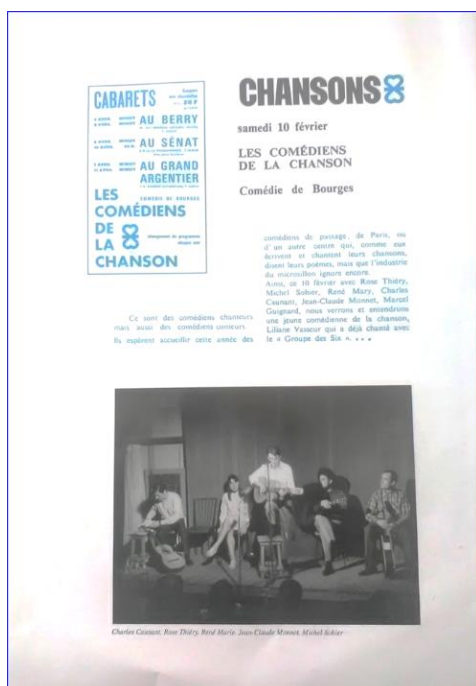
**Comédien, compositeur, interprète,
écrivain, producteur...**



➤ **Charles Caunant dans « 6 Personnages en Quête d'Auteur » de Luigi Pirandello**

Charles Caunant est arrivé en avril 1965 à la Maison de la Culture de Bourges. Choisi par Gabriel Monnet Directeur et metteur en scène, il interprète le rôle de Francisco dans la création de la Comédie de Bourges, restée mémorable, de la fameuse pièce « La Tempête » de William Shakespeare.

Il rejoint l'équipe permanente « **Les Comédiens dans la cité** », permettant aux artistes de la Maison de créer des petits spectacles légers de tréteaux d'animation. Dans ce cadre, ont vu le jour « **Les Comédiens de la Chanson** », dont Charles a assuré l'animation, et organisé les tournées hors les murs, dans les établissements scolaires, foyers ruraux, Maisons des Jeunes et de la Culture, salle des fêtes dans les villages, bars, restaurants, etc... à Bourges bien entendu, et aussi dans le département et sa grande région, comme « ambassadeur » de la Maison.



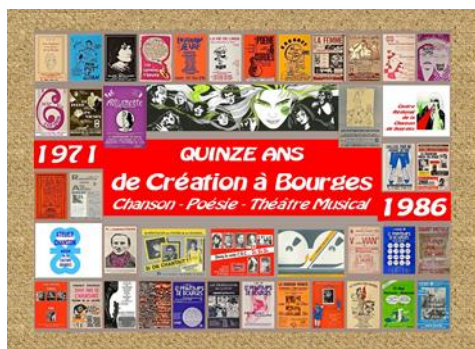
➤ **Extrait du livre « Au Cœur de la ville, au Cœur du temps » p227, édition Double Cœur 2003)**

Avec Gaby, Charles animait régulièrement dans le petit théâtre de la MCB « **Les Jeudis de la Chanson** » sur le principe d'une scène ouverte où ils offraient à des chanteurs, groupes amateurs et même professionnels de la région, la chance d'être retenus pour se produire avec « Les Comédiens de la Chanson ».

Ce fut le cas entre autres pour René Marie, Jean-Claude Monnet, Michel Sohier et Reynald Halay que notre association a déjà invité plusieurs fois.

Après Mai 68, le Centre Dramatique National (Comédie de Bourges) est transféré à Nice ; Charles fait partie des comédiens qui ont suivis Gaby et la troupe reprend les mêmes activités qu'à Bourges (**voir annexe 1 texte de Jean-Claude Monnet et photos**)

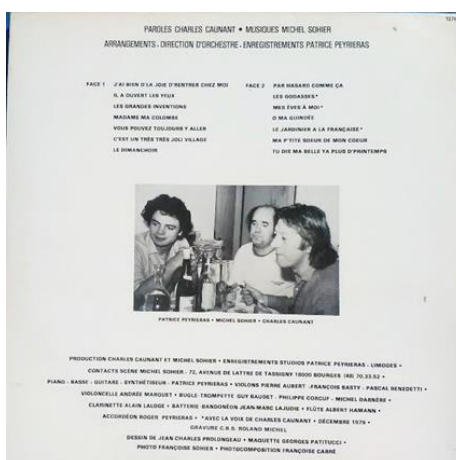
A Bourges, **les graines ont pris racine avec l'arrivée d'Alain Meilland en 1971 en provenance de la Comédie de Saint-Etienne**, retenu par Aristide Demonicco alors animateur théâtre de la MCB dans la distribution de la création « Le Chevalier au pilon flamboyant » de Francis Beaumont.



Alain Meilland reprend le principe des « Comédiens de la Chanson » en créant le **secteur chanson** au sein de la maison de la Culture. C'est ainsi que pour un « **Cabaret Non Stop !** » en 1972, nous retrouvons Reynald Halay (*voir texte en annexe 4*) et Michel Sohier. En Mai 1973, nous retrouvons Jean-Claude Monnet pour la Semaine de la Poésie.

➤ « **Quinze ans de création à Bourges (1971-1986) Chanson-Poésie-Théâtre musical** » édition Double Cœur 2017

1977 : la Maison de la Culture produit le premier festival de la Chanson en France « **Le Printemps de Bourges** » sur une idée de Daniel Colling et d'Alain Meilland.



C'est ainsi que Jean-Claude Monnet (grand prix de l'académie Charles Cros 1976) passe en 1^{ère} partie des « Frères Jacques » et que Michel Sohier assure en 1978 la 1^{ère} partie de Ricet Barrier avec Renaud (encore peu connu), et en 1983, il met en musique et chante les textes de Charles Caunant qui a passé plusieurs séjours chez

Michel à Menetou-Salon, en appréciant le bon vin du pays. Un disque vinyl 33 tours est sorti en décembre 1979. (*pochette recto-verso ci-dessus*)



➤ « **La fête à Molière** » Charles Caunant et Marcel Guignard à Belfort

En 1972, Charles Caunant quitte Nice à la demande de Marcel Guignard qui a été recruté par le Comité départemental d'éducation populaire du Territoire de Belfort, ayant la responsabilité d'une préfiguration d'une compagnie théâtrale. Ils mettent en place la 1^{ère} saison 1972/1973 en créant le spectacle « La Fête à Molière » qui fut jouée lors de 30 représentations

1973, Charles Caunant retourne dans son pays à Limoges où il retrouve ses nombreux amis, les studios de Radio-Limoges, producteur à FR3 et crée un café-théâtre sous le beau nom de « L'Échappée belle ». Quelle aventure ! *voir annexe 2 - article du journal l'Unité mars 1977 de Jean-Paul Liégeois avec photos de spectacles à « L'Échappée Belle »*

Malheureusement, après trois ans, le café-théâtre ferme ses portes contraint par des raisons économiques.

1980, Charles Caunant se retrouve à Montpellier, recrée un café-théâtre et continue d'écrire, chanter, animer... [voir annexe 3 texte « À Charles » de son ami Marc Wilmart](#)



➤ [couverture recto-verso du recueil écrit par Charles Caunant](#)

2014, Michel Sohier retrouve Charles dans son studio à Sète où il s'est retiré ; Michel et Françoise ont pu l'écouter à l'Hôtel l'Orque Bleu où il se produisait avec son pianiste et Charles chante toujours !

D'autres photos prises par Françoise Sohier sont présentées en fin d'album [annexe 6](#).

Charles Caunant a été parmi les anciens de la Comédie de Bourges à suivre nos activités depuis la création en 2002 de notre association Double Cœur. Malgré plusieurs sollicitations de notre part, nous garderons le regret de n'avoir pas pu l'accueillir, il n'a pas pu se rendre disponible.

Il nous est apparu important de rappeler que c'est grâce à des acteurs comme Charles, que Bourges a été reconnue Ville de la Chanson.

Nous remercions ses amis qui nous ont permis de reconstituer une grande partie de son parcours professionnel et qui mieux qu'eux pourrait nous parler de lui, cet artiste, poète exceptionnel.

Merci à Marie-France DESCOUARD - Jacques et Marie-Françoise RABETAUD - Jany et Marc WILMART, Jean-Claude MONNET - Marcel GUIGNARD - Michel et Françoise SOHIER - Jacques BON- Reynald HALAY.

Charles est décédé le Mercredi 11 Mars 2020 à Sète

[voir annexe 5 - article du Populaire de Limoges le 22 Mars 2020](#)



➤ Il vous est possible d'acquérir auprès de Double Cœur, le livre « [AU CŒUR DE LA VILLE, AU CŒUR DU TEMPS](#) », dans lequel vous retrouverez Charles Caunant dans les différentes créations de la Comédie de Bourges.

Pour Charles Caunant

Charles fut un frère.

Il est entré à la Comédie de Bourges en 1965.

Etudiant à Paris – j’avais 19 ans –, je commençais moi-même à chanter mes chansons dans différents lieux (la première fois, ce fut à la Maison des Jeunes de Malus, encore lycéen : avec Bernard Delagrange, élèves des cours d’art dramatique au Théâtre Municipal, nous faisons du théâtre amateur) – de temps en temps, en compagnie de Rose Thiéry, comédienne de la troupe permanente, également chanteuse, que j’accompagnais à la guitare.



➤ *photo Jean-Claude Monnet et Charles Caunant*

Charles, comédien venu de Limoges où il faisait de la radio, écrivait lui-même des textes, des chansons, m’a fait part de son idée de créer ce qui sera *Les Comédiens de la Chanson* au sein des *Comédiens dans la Cité*. C’est ainsi qu’il m’a proposé, moi-même toujours étudiant à Paris, de rejoindre ponctuellement l’équipe de chanteurs/conteurs/humoristes, composée, outre Charles lui-même, de Rose Thiéry, Marcel Guignard, épisodiquement François Voisin, tous comédiens de la troupe permanente, et rapidement augmentée de Michel Sohier, René Mary, puis Raynald Halay, auteurs-compositeurs découverts lors des *Jeudis de la chanson*, organisés et animés par Charles à la Maison de la Culture, ouverts à tous les amateurs de Bourges et de la région qui le souhaitaient. Chansons personnelles, poèmes mis en musique – pour ce qui me concerne, Audiberti, Ramuz...j’ai mis en musique quelques textes de Charles ; Rimbaud, Franck Castagné...s’agissant de Michel Sohier...– ; chansons de la tradition – Aristide Bruant pour Rose Thiéry – ; chansons de Ferrat, Ferré, Félix Leclerc, Ricet Barrier... ; textes de Ramuz et Jean Villard Gilles, dits par le vaudois Marcel Guignard : les spectacles, animés par Charles, associaient quelquefois des chanteurs plus aguerris, comme Henri Tachan, dont *Les Comédiens de la Chanson* assuraient la première partie. Des cabarets avaient lieu à la Maison de la Culture les nuits de la Saint Sylvestre, et, dans les cafés de Bourges, pendant le Festival du Théâtre des Provinces au printemps.

Principalement, Charles était, bien sûr, distribué dans les spectacles de la *Comédie de Bourges* et/ou assurait l’assistantat à la mise en scène – *La tempête* de Shakespeare ; *L’unique jour de l’année* de Alan Seymour ; *L’histoire du soldat* de Ramuz ; *Votre silence*, Cooper de Pierre Halet ; *La Drôlesse* de Sylvain Itkine ; *Embrassons-nous*, Folleville de Labiche ; *Les plaideurs* de Racine ; *Six personnages en quête d’auteur* de Pirandello ; *Amphitryon* de Molière ; *Aujourd’hui*, 13 juillet 1968, création collective ; *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; *Macbeth* de Shakespeare.



➤ *Années 1970 à Nice*

Jean-Claude Monnet, Marcel Guignard et Charles Caunant, accompagnés par l’accordéoniste Marcel Motte

A l’arrivée à Nice en 1969, Charles nous proposa – à Marcel Guignard et à moi-même, devenu membre à part entière de l’équipe du Centre Dramatique National Nice-Côte d’Azur – d’écrire et de réaliser notre premier vrai spectacle de café-théâtre autour de la vie et de l’œuvre de Pierre-Jean de Béranger (1780-1857), chansonnier, poète national, avec un

accordéoniste niçois, Marcel Motte. Créé début 1970 à Nice (et à Grasse, à la Maison des Jeunes dirigée par Albert Moreau, partenaire fidèle), le spectacle, première tournée du Théâtre de Nice (ouvert en novembre 1969, sous chapiteau, sur le Paillon, avec « La route étroite pour le grand nord », pièce d'Edward Bond, mise en scène par Guy Lauzin), le spectacle, « Béranger Ier », a été joué/chanté à Grenoble, Orléans, Annecy...et en Corse (où, après une unique représentation dans un cinéma de Bastia, le camion, pris par la neige en plein mois de mars au col de Vizzavona, bascula définitivement dans un fossé, annulant, jour après jour, le reste de la tournée, prévue dans plusieurs lieux de l'île, sous l'égide de la Maison de la Culture itinérante (*sic*) de Corse).

A Nice, *Les Comédiens de la Chanson* deviennent *Les pieds au mur*, qui regroupent autour de Charles, outre moi-même, la chanteuse Liliane Vasseur, les comédiens Jean-Claude Bussi, Gilbert François, Jean-Pierre Sentier. La formule sera « *Les pieds au mur font la fête...* » - font la fête : à des chanteurs invités, Claude Réva, Jean David... à l'été, au Père Noël...

Echo niçois des *Jeudis de la Chanson* de Bourges, *La Récréation*, animée par Charles, accueille, sur la scène ouverte du grand théâtre, un dimanche par mois à 17h, de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes.

Dans le cadre de la coopération du Théâtre de Nice et du Département d'Activités Culturelles du Palais de la Méditerranée dirigé par Patricia Blot, nous ouvrons, avec Charles, un café-théâtre, *Le Millepattes*, dans une boîte de nuit désaffectée du Palais de la Méditerranée, que nous inaugurons avec la création de *Clémentine Radio Pirate*, écriture collective, textes et musiques de Charles Caunant, Liliane Vasseur, Jean-Claude Monnet : une station clandestine à la dérive émet en pleine mer - « il fait beau et il n'y a personne » - depuis un radeau constitué de cinq bidons rouillés, assemblés, suspendus par des câbles, chacun marqué à la couleur d'une des voyelles de Rimbaud...

Nous créons au *Millepattes* nos propres productions et organisons une programmation continue, accueillant des figures du café-théâtre, tels Avron et Evrard, Jean Bouchaud, des spectacles comme *Pauvre Ruzzante* par Jean-Claude Bussi, *Joe Pop et Marcus* par Georges Lavaudant et Ariel Garcia-Valdès...

Parallèlement, Charles renoue avec la radio et m'associe à l'écriture, la réalisation et l'animation d'une émission régulière de textes et de chansons, *Il était une fois dans le sud*, pour la station régionale de radio-télévision « Altitude zéro », sise à La Brague.

Enfin, en mars 1972, avec l'ensemble de la troupe permanente, nous montons *Le poète assassiné* de Guillaume Apollinaire, adaptation scénique et musicale de Jacques Bens, Charles Caunant, Jean-Claude Monnet : célébration de l'épopée légendaire du poète Croniamantal, dont la route conduit le marcheur amoureux, de « La Napoule aux cieus d'or » où il naît, jusqu'à Marseille - cadavre hérissé de couteaux.

J'ai quitté le Théâtre de Nice cette même année 1972, nos routes se sont séparées comme on dit.

Plus tard, venu chanter à Montpellier, j'y ai revu Charles : il avait créé dans la vieille ville un nouveau café-théâtre, le *Mélo d'Amélie* - un salut au voisin Bobby Lapointe, natif de Pézenas.

Jean-Claude Monnet.

25 mars 2020

BON VENT A « L'ECHAPPEE BELLE »

De notre envoyé spécial.

A peine une dizaine de personnes un mercredi après-midi, au cinéma Star, pour voir « L'homme qui aimait les femmes » de François Truffaut. Plus de 1 500 spectateurs le lendemain, le jeudi soir, au Théâtre municipal, pour écouter Lionel Hampton. Entre ces deux chiffres se situe la réalité de la vie culturelle à Limoges. Faut-il même parler de vie ? L'agglomération compte 160 000 habitants. Une récente enquête, menée par un groupe d'élèves d'un institut universitaire de technologie, a montré que, sur ce total, seulement 1 800 à 2 000 personnes sortaient régulièrement le soir pour aller au spectacle. Toujours les mêmes. Faut-il parler de public ?

Jusqu'en 1968, Limoges a ronronné ; culturellement, s'entend. D'un côté on trouvait la très traditionnelle culture bourgeoise à base d'opérettes et de salons de peinture. Les croûtes de la Société des artistes limousins ou de la Société des arts, sciences et lettres, « Les cloches de Corneville », tels étaient les temps forts de la saison. Il paraît même que certains avaient trouvé audacieux qu'on osât présenter « Le chevalier à la rose » de Richard Strauss ! Plus étonnant encore : un jour, le jeune directeur du Théâtre municipal — il ne l'est pas resté longtemps — manifesta son intention de monter un opéra de Wagner ; réponse lui fut donnée en plein conseil municipal par un élu centriste : « Moi vivant, s'écria le personnage sérieusement indigné, on ne jouera pas de la musique allemande à quelques kilomètres d'Oradour-sur-Glane ! ».

Parallèlement, sous l'estampille de la décentralisation chère à Vilar, Jean-Pierre Laruy et Georges-Henri Régnier présidaient aux destinées du Centre théâtral du Limousin. Régnier a émigré à Bourges. Laruy est resté. Le répertoire est le même qu'avant : hésitant sans cesse entre classiques et modernes. Résultat : le nombre des abonnés diminue d'année en année ; le Conseil général de la Haute-Vienne a constitué une commission de surveillance qui a été chargée de passer au crible les comptes et mécomptes du Centre théâtral du Limousin. Rien ne va plus de ce côté de la culture.

Heureusement, après 1968, un petit vent frais s'est levé. Soufflant d'abord sur la peinture : en 1970, 1971 et 1972, des professeurs de l'École des arts décoratifs ont organisé des Journées-rencontres où se sont confrontés des dizaines d'artistes représentant toutes les tendances de l'art contemporain. Puis le théâtre y a mis du sien, se dégageant de la morosité locale, accouchant de troupes nouvelles : le Théâtre de l'Événement (créé par des militants cégétistes), le Théâtre de l'Ecale (né dans les milieux du P.s.u. et de la C.f.d.t.) et le Théâtre de la Fête (une équipe d'« agit-prop » qui réagit sur l'événement). Des associations ont embrayé : Héliotrope, qui a organisé des concerts grâce à quoi les Limougeauds ont

Il manquait à Limoges quelque chose d'un peu fou. Un « fou » de théâtre, de chansons et de musique aidé d'une équipe d'autres « fous » vient de combler cette lacune en ouvrant un café-théâtre au beau nom « l'Echappée belle ».



pu découvrir François Béranger, Areski et Brigitte Fontaine, Gilles Servat, Mama Béa Tekielski, Patric, La Bamboche, les groupes Zao et Magma, etc. Musicorium qui s'est consacré à la recherche musicale : de Confluence à Arcadie, en passant par Olivier Messiaen et la nouvelle musique anglaise. Mais tout cela n'était et ne reste que ponctuel ou éphémère. Il manquait encore à Limoges une structure vivante dont le caractère premier soit la permanence.

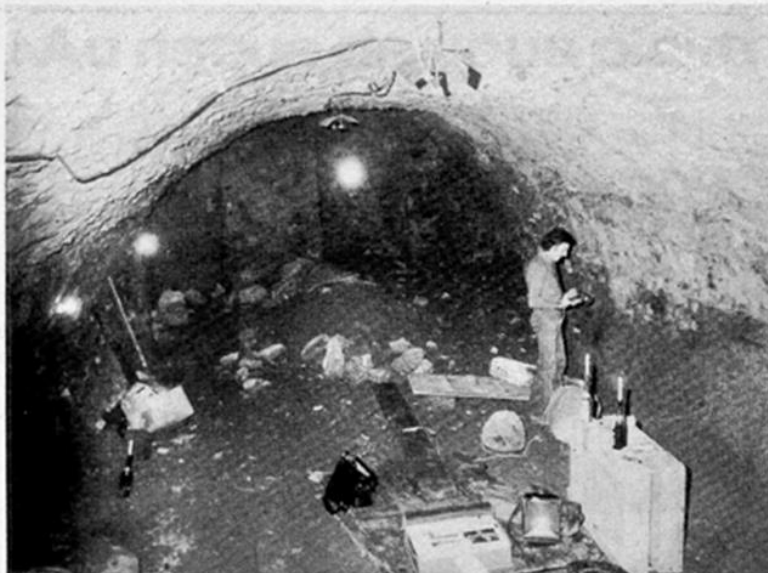
Idée d'un homme

« Il manquait à Limoges quelque chose d'un peu fou », dit Charles Caunant. Plutôt que de palabrer, il s'est mis au travail. Limougeaud d'origine, ayant suivi Gabriel Monnet dans ses aventures de Bourges et de Nice, ayant démarré l'action culturelle à Belfort en compagnie de Marcel Guignard, il décida un beau jour de 1973 de revenir au pays. Il se réinstalla à Limoges comme comédien et producteur à F.r.3. Avec une idée derrière la tête : créer un café-théâtre. Il chercha d'abord un lieu, visitant garages, magasins et bistrotts. Rien ne convenait. Tout était peu pratique ou trop cher. Il finit par tomber sur une suite de caves romanes dans le vieux quartier du Temple ; elles sont situées sous la Maison consulaire, ancienne

maison du gouverneur de Limoges, qui est pour moitié encore en ruine mais pour l'autre moitié déjà restaurée. Un café-théâtre ? « Pourquoi pas ? », répondit le propriétaire des lieux, M. de Fombelle. J'ai toujours pensé que la vocation des bâtiments historiques doit être culturelle ».

Les costumes de terrassiers entrèrent rapidement en piste. Des mètres cubes de terre passèrent ainsi des caves romanes à la cour Renaissance. Ce ballet de pioches, de pelles et de seaux dura d'octobre 1975 à février 1977. « Sans les copains, sans les copains des copains, sans ce réseau d'amitié, rien n'aurait été possible, avoue Charles Caunant. Au total, 80 personnes ont donné bénévolement leur temps, leur travail et leur ingéniosité ; une dizaine ont sué en permanence, pendant 18 mois, chaque jour, après leurs activités professionnelles habituelles ».

Idée d'un homme, le café-théâtre de Limoges a été la réalisation d'une équipe. Non sans mal. Car creuser ne suffisait pas : il a fallu aussi assainir, assécher, casser des voûtes, rajouter des marches, paver, installer l'électricité et le chauffage, faire une sortie de secours... « Et trouver de l'argent, ajoute Caunant ». Evidemment, les outils, l'électricité, l'appareillage pour chauffer, l'estrade, les tables, les bancs, tout se paie ! Comme se paie l'entreprise de travaux publics à qui il a fallu faire appel pour certains



« L'Echappée belle » avant...



... et après.



Charles Caunant.



travaux spécialisés. Toutes les économies de Caunant y sont passées. Quelques amis y ont été de leur poche. Et « la famille » a encore des dettes. Mais le résultat est là. « L'Echappée belle » a été inaugurée le 9 février 1977.

C'est un beau nom, « L'Echappée belle ». C'est le nom d'une association régie par la loi de 1901, qui a pour objet « la création, la diffusion, la sensibilisation d'une activité théâtrale, artistique, culturelle, la recherche et la gestion des moyens nécessaires pour atteindre ce but ». Son président d'honneur est Serge Moati, le réalisateur du « Pain noir » si cher au cœur des Limousins. Son président est Charles Caunant et les autres membres du conseil d'administration sont... les terrassiers ! Officiellement « L'Echappée belle » n'est pas un café-théâtre, mais un théâtre de poche. A cause du fisc. Car si un théâtre ne verse que 7 % de T.v.a. sur ses recettes brutes, un café en débourse 17 %. Un accord est finalement intervenu avec la direction des impôts : désormais, « L'Echappée belle » donne deux billets à chaque spectateur : un billet-spectacle et un billet-consommations. Moyennant quoi, en en octobre prochain, « L'Echappée belle » pourra fièrement arborer son appellation de « café-théâtre »... sans risquer une grosse pénalisation fiscale.

« Notre épopée, dit Caunant, n'a été possible que parce que nous avons en mémoire

l'expérience de Romain Bouteille et de son « Café de la gare » : eux aussi ont construit leur théâtre de leurs mains. » « L'Echappée belle », café-théâtre de province, est sorti du néant de la même façon que le plus célèbre des cafés-théâtres parisiens : « Le Café de la gare ». Elle en a également pris l'esprit : les trois premiers mois de programmation en témoignent. « Mourir bronzé », un spectacle irrévérencieux de Caunant, a ouvert le feu. Ont succédé : le chanteur Michel Sohié, le Modern Jazz Trio, le Théâtre en poudre, le chanteur Jacques-Emile Deschamps, les « one man show » de Christian Pereira et de Romain Bouteille, « J'Elle » (spectacle à un personnage de Max Eyrolle), une semaine de cabaret, le chanteur local Jean Alambre, le chanteur des quartiers populaires de Paris Christian Dente et la troupe du « Vrai Chic parisien », Patrick Font et Philippe Val en tête. On n'avait jamais vu ça à Limoges ! On voit rarement ça en province. (1)

« Ce qu'on retrouve à « L'Echappée belle », explique un Limougeaud, c'est l'esprit des fêtes politiques, celles du P.s., du P.c. ou des gauchistes. Mais les fêtes ne durent qu'un jour ou deux. Alors que « L'Echappée belle » est un lieu libre où l'on peut aller tous les jours. »

Ce lieu de liberté, Caunant le revendique : « Nous ne proclamons pas nos choix politiques sur nos affiches. Mais notre idéologie se lit, assez clairement je crois, sur notre

scène. Ce sont les spectacles de Bouteille que nous donnons, pas du boulevard ! ». Les artistes le ressentent aussi de cette façon. « Il faudrait beaucoup de lieux comme celui-là en France », dit Christian Dente. Pour Jacques-Emile Deschamps, « cette cave est une salle où j'ai vraiment envie de chanter, où je me sens bien, où je rencontre un climat et une chaleur humaine exceptionnels. C'est cela qui me semble important : ce n'est pas seulement un lieu de création, c'est aussi un lieu de rencontre. »

Le public qui y vient le vit en effet ainsi : « Un catalyseur, un bain de jouvence qui nous sort des vieilleries locales. » Annie et Dominique sont de « la famille » ; elles ont manié seaux et pelles ; elles sont plutôt heureuses quand la cave s'emplit : « Nous avons construit un « chez nous », c'est vrai. Mais c'est vraiment chouette quand d'autres commencent à s'y sentir chez eux. Ceux qui viennent s'y ancrer de temps en temps prouvent que nous avons raison : il manquait à Limoges un lieu de tendresse et de fraternité. »

Qui vient à « L'Echappée belle » ? On ne sait pas encore très bien. Un millier de Limougeauds ont déjà pris la carte d'adhérent qui leur donne droit à une réduction sur tous les spectacles. Et 2 500 personnes sont déjà venues au moins une fois. Public mélangé, composé de lycéens, de militants, d'ensei-

gnants, de « bourgeois - libéraux - gauchisants - friqués ». Mais pratiquement pas d'étudiants ni « d'anarcho-gauche-écologistes » de « Charlie » - et - fumeurs - de - joints ».

« Une certitude, dit Caunant : tous les jours nous vendons de nouvelles cartes. » Une évidence : « L'Echappée belle » est déjà entrée dans les mœurs. Sinon, pourquoi y croiserait-on tous les soirs le même jeune couple ? Lui est manutentionnaire dans un Monoprix de la place de la République ; lui et elle n'ont pas manqué un seul spectacle depuis l'ouverture.

Ce qui ne veut pas dire que l'existence de « L'Echappée belle » soit définitivement assurée. L'entreprise est financièrement fragile. « Chaque mois, explique Caunant, avant de pouvoir comptabiliser toute recette, nous devons soustraire 4 000 F de dépenses en taxes, impôts, publicité, électricité et chauffage. C'est-à-dire que nous avons au moins 60 000 F de frais fixes par an. Pour l'instant, nous ne nous en sortons que parce que l'équipe continue à travailler bénévolement. Mais il n'est pas question de continuer ainsi éternellement. Je dirai même qu'il n'est pas

question de rouvrir en octobre 1977 si nous sommes toujours endettés. » - Cette situation n'est pas normale, commente Christian Dente. « L'Echappée belle » est un lieu de création comme il y en a peu. On se demande pourquoi les pouvoirs publics s'en désintéressent »

Alors, subventions ou pas subventions ? De la part de qui ? Ne pourrait-il y avoir une nouvelle orientation du budget culturel de la municipalité d'Union de la gauche de Limoges ? Une orientation qui tiendrait compte des nouvelles réalités culturelles de la ville. Et « L'Echappée belle » n'est-elle pas un de ces éléments nouveaux ? Peut-on inscrire la liberté de création noir sur blanc dans le texte du programme commun et l'ignorer sur le terrain ?

« L'Echappée belle » de Limoges n'est qu'un exemple parmi d'autres. Il y a aussi un café-théâtre à Cahors et un autre à Montauban. Le phénomène fait tache d'huile sur le Sud-Ouest : « La Cave-poésie » existe à Toulouse, « Le Club Courteline » est né à Brive, « L'œil écoute » à Poitiers, « La Cave » à Périgueux, « L'Echanson » et « Les Argentiers » à Bordeaux. Des rencontres entre ces différents cafés-théâtres sont

prévues. Une coordination de leur travail et de leur programmation est à l'ordre du jour. Serait-il juste que « L'Echappée belle », dont l'aventure est exemplaire, disparaisse au moment où tout cela prend corps ? « L'Echappée belle » qui porte bien son nom : sans aide, sans autre force que le pari d'un homme, ce café-théâtre aurait pu ne jamais exister.

Une coopérative de production va s'installer à Limoges, dans la maison des Templiers, tout près de « L'Echappée belle ». Son premier produit sera le prochain album du chanteur Jacques-Emile Deschamps : « C'est le travail de Charles Caunant qui m'a donné l'envie d'installer la coopérative dans mon Limousin natal. Sans lui nous serions allés gonfler la liste déjà longue des maisons de disques parisiennes... »

JÉAN PAUL LIEGEOIS

1) Prochains programmes de « L'Echappée belle » : Patrick Font et Philippe Val (du 23 au 26 mai) ; Jean-Paul Le Tellier, son banjo, ses chansons et son humour (du 7 au 11 juin) ; Marino (du 14 au 18 juin) ; Jean-Pierre Sentier (du 21 au 25 juin) ; et, peut-être une semaine folle avec « Le Café de la gare » s'il parvient à se déplacer au grand complet (fin juin-début juillet).

Jean-Paul Liégeois
journaliste

À CHARLES

J'ai longuement parlé au téléphone avec André Barataud, 88 ans, ami d'enfance de Charles. Tous les deux étaient à l'école primaire ensemble à Limoges, leur ville natale. Au fil des décennies ils ont maintenu un lien affectif même lorsque Charles s'en alla vivre ailleurs, à Bourges, Nice ou Sète sa dernière demeure. Récemment, André lui envoyait le journal municipal de Limoges dont Charles, d'après son vieux camarade, « *gardait une nostalgie* ». Il y avait entre ces deux hommes une forte relation de pays, un cordon fraternel quasi familial, un partage d'enfance appartenant à eux seuls.

D'où vient Charles, compositeur interprète, comédien, écrivain, homme de radio, de théâtre et de télévision ? Qu'est ce qui lui donna l'énergie, le désir de connaître le monde autrement, lui qui grandit dans une sphère des plus modestes ? Il avait cinq ans lorsque son père mourut. Faut-il avoir reçu une forme d'amour ou être armé d'une force secrète pour surmonter cette absence ? Charles n'en parlait jamais et nous ignorons tout de son père. Aucune trace visible, aucune photographie, lettre ou objet dans les abondantes archives personnelles laissées dans son appartement de Sète.

A cinq ans, le petit garçon devint ainsi l'homme de la famille entouré de trois femmes, sa mère Marguerite, sa sœur cadette Paulette et la grand-mère maternelle. André se souvient du temps où la famille Caunant vivait pendant la guerre dans un wagon frigorifique réhabilité. Pour élever ses deux enfants Marguerite faisait le ménage et la cuisine chez des *bourgeois limougeaux*. Charles et Paulette allaient à l'école. L'argent était compté. A quinze ans Charles trouva une place de découpeur dans une fabrique de chaussures. Plus tard il loua une chambre près de la cathédrale, toujours porté par le rêve de monter un jour sur les planches. André donne une explication toute poétique de cette passion pour la scène : « *Des cirques venaient à Limoges. Avec un autre copain nous avions monté un numéro de clowns. J'étais l'Auguste, le copain était le clown blanc. Charles suivait les représentations que nous donnions bénévolement. Voilà ce qui a inspiré le petit Charles...* ».

Ils étaient jeunes, courageux, pleins d'espoir. Adolescents ils se retrouvaient en petit comité au Trianon, un café à la mode en face de l'austère lycée Gay-Lussac. Charles apprenait la guitare et chantait les chansons de Brassens « *interdites à la radio* ». Ce furent les débuts d'une longue carrière artistique. Le destin, en la personne du pianiste Pierre-Jean Leymarie, introduisit Charles auprès d'orchestres qui se produisaient dans les bals du dimanche. Charles cachetonnait par nécessité tout en se faisant connaître peu à peu du petit monde des saltimbanques limougeaux. Jusqu'au jour où il entra enfin au conservatoire d'art dramatique. Fallait-il qu'il eût du charisme et une volonté persuasive pour que le directeur de cette maison tant convoitée décidât d'offrir à ce jeune homme sans fortune l'apprentissage du théâtre, sans le faire payer ? Charles suivit les cours de Jean d'Orsanne la « voix » de Radio Limoges. Il obtint un premier prix.

Il rencontra à Limoges le metteur en scène Gabriel Monnet, premier directeur de la Maison de la Culture de Bourges et partit plus tard le rejoindre dans le Berry. Ce fut le début des « disparitions » de Charles. Après Bourges il suivit Monnet à Nice puis séjourna un an dans l'ennui à Belfort et revint enfin en 1973 à Limoges. Il y retrouva Marguerite et Paulette, les copains, les amis et les amies et la radio dirigée par Serge Solon, autre ami tant aimé. C'est à ce moment que j'ai connu Charles. Nous étions célibataires et passions nos soirées à inventer des émissions dans les studios de la maison de la Radio limousine de l'ORTF. Charles avait créé avec Jacques Rabetaud « *Redis moi ça pour voir* », fourre-tout surréaliste d'informations détournées, de poésie, d'humour et de musique. Il avait une imagination forte, une belle voix, une diction tendre, un regard aigu sur les choses du monde, le sens des mots et de l'existence. J'ai beaucoup appris à ses côtés. Quarante-sept ans plus tard je puis dire combien je lui suis reconnaissant.

En décembre 1973 je l'entraînais dans la coréalisation d'un petit film destiné à la télévision, mon autre maison. Ce tournage eut pour titre « *On ferme pour cause de réouverture* »,

oxymore trouvé par Charles sur la devanture d'un commerce et consigné aussitôt dans l'un de ses cahiers. Ah ! les cahiers de Charles rangés comme des légendes archéologiques dans son repaire sétois. Il y notait ses pensées et les mots captés à la radio à la télé, dans les journaux.

Le film... Extérieur jour : le Capitole -entre en gare de Limoges Bénédictins. Charles descend du train coiffé de son chapeau melon. Il est immobile sur le quai, son visage exprime l'émotion du voyageur retrouvant son pays. En off, on l'entend dire l'un de ses textes doux -amers sur la ville de son enfance :

Limoges ma ville, avec sa gare toujours bien limoguesque, ses trolley-bus bien limogineux, ses maisons limogestes, ses librairies bien limojardes, ses cinémas limogiques, son théâtre bien limogeum, ses limougeauds tranquillement limoginés...Mes amis la-dessus tout limogif de me revoir si limogieux, et cette Absente la-dessous si complètement limogingue que Limoges, à la fin, c'est faire limogir d'envie les images de l'autre Epinal, qu'à Limoges après tout c'est tellement, tellement, tellement limogiac de revenir chez soi.

Il fallait être dans le secret pour comprendre l'allusion subliminale à cette « Absente limogingue » qui cachait la renaissance d'une histoire d'amour à la faveur d'un retour au pays. Charles était un solitaire mais aussi un homme de cœur, un charmeur, un séducteur sachant partager son goût pour la littérature et ses émotions, disons-le ainsi. En 1975 la direction me demanda de réaliser un documentaire touristique de cinquante-deux minutes. Confronté à des problèmes conceptuels et techniques je faisais appel à lui pour écrire et dire le texte sur les images tournées d'un hélicoptère dans le ciel de la Corrèze. Charles appela ce film « Lettre du Pays Vert », missive presque imaginaire adressée à une femme que je ne connaissais pas encore mais qui se révéla par la suite être la plus belle du monde.

Un autre impromptu télévisuel vit le jour pour les fêtes de fin d'année de 1977, son titre : « Il faut voir les choses en face ». Assis côte à côte à la table d'un bistrot Marie France Descouard et Charles improvisaient des dialogues de café du commerce qui punctuaient des séquences disparates allant de la fermière creusoise clamant qu'elle ne tuerait jamais ses oies en passant par des militaires dressant clandestinement un immense sapin de Noël sur la place de Guéret sans oublier la célèbre fanfare des Gueules Sèches entassée dans un trolley en marche, évidemment *limogineux*. Nous nous amusions. Nous vivions dans un onirisme ludique et créatif.

L'œuvre majeure de Charles fut L'Échappée Belle, le premier café-théâtre créé au cœur du vieux Limoges dans la cave d'un hôtel classé. Cette aventure fut l'exploit inattendu d'un homme, jusqu'alors voué à l'écriture et au verbe, capable d'entraîner avec lui une équipe composite de terrassiers bénévoles. Ils mirent des mois à mettre au jour une salle voutée encombrée de centaines de mètres cube de terre et de gravas. La bien-nommée Échappée Belle fut inaugurée en 1977. Serge Moati fut le président d'honneur de l'association, Charles en était naturellement le président. Romain Bouteille le parrain bienfaiteur créa l'évènement dans l'évènement en faisant salle comble pendant des semaines. Les noms de nombreux artistes venus de Paris se succédèrent sur les affiches sans oublier ceux des ténors locaux.

Mais l'Échappée était trop belle. Ce repaire de corsaires de la culture regardés avec méfiance par les édiles de la ville succomba sous les « coûts de fonctionnement ». Au bout de trois ans, le seul et unique café-théâtre de Limoges, ferma ses portes. En 1980 Charles s'expatria une nouvelle fois. Montpellier puis Sète furent ses dernières résidences. Nous nous revoyions rituellement l'été en Espagne dans la maison de Marie-France.

Sous le figuier Charles parlait, étudiait la guitare, noircissait ses cahiers, n'allait pas à la plage. Il restait à l'écoute du monde, surtout la nuit. Ces décennies d'écoute radiophonique, de lecture et de création avaient fait du petit garçon qui grandit parmi les baraques d'un quartier excentré de Limoges un homme de culture, sensible, solitaire, fragile et paradoxalement d'une détermination aussi acharnée que cachée.

Charles, notre ami au caractère mouvant, notre repaire dont on ne peut imaginer l'absence.

Limoges, le 30 mars 2020

Marc Wilmart

Journaliste honoraire

Charles Caunant, mon MENTOR.

Au printemps 1966, sur France 3, Gabriel Monnet et Charles Caunant font un appel à tous les auteurs compositeurs et interprètes pour s'inscrire à la Maison de la Culture de Bourges dans le but de réaliser, après audition, ce que Monnet nommera : *Les comédiens et leurs chansons*. Les auditions se font au petit théâtre. Gabriel Monnet, Charles Caunant, Rose Thierry, Marcel Guignard sont là. Nous sommes nombreux, tous les styles se présentent. Au final, trois sont retenus : René Mary, Michel Sohier et moi avec mon bassiste Claude Jacoux.

Une anecdote toutefois, Monnet me demande mon nom à l'instant où je monte sur la petite scène : Reynald Halay ; et le voilà parti d'un rire moqueur et me lance : "Monsieur ne connaît rien ou presque rien à la scène et Monsieur a déjà choisi son nom d'artiste".

Là-dessus je lui dis que c'est bien mon nom, sors ma carte d'identité, un peu contrarié, ce qui ne me met point à l'aise pour la suite...mais tout s'apaise et il s'excuse !!

Charles Caunant crée " Les Jeudis de la chanson ". Chaque mois, un Jeudi, nous donnons un concert, formule cabaret dans la cafétéria de la Maison de la Culture. J'ai en mémoire, un 31 Décembre, pour la nuit de la Maison de la Culture (nous faisons cinq cabarets dans la nuit au petit théâtre) ...et Charles Caunant, malade n'était pas avec nous. Nous nous sentions orphelins, un peu " paumés " car il est vrai que nous nous entendions bien.

Charles, toujours de front, avait osé nous faire passer sur la grande scène du Théâtre, en première partie de Philippe Clay et aussi de James Olivier, merveilleux poète et interprète.

Charles était attachant, dur parfois, mais son léger sourire adoucissait ses remarques justifiées. Il nous laissait toute liberté quant à nos choix de chansons.

A ce jour, je caresse les 78 années. J'écris et compose toujours, donne des concerts accompagné par Benjamin Halay au piano, Stéphane Deveau au Hautbois et Jean-Luc Arramy à la Contrebasse ; voilà deux ans nous étions à Montréal.

Charles Caunant sans aucun doute a été mon MENTOR.

Reynald Halay
le 8 Avril 2020

LE POPULAIRE du Centre

Hommage

13 Mars 2020

Décès de Charles Caunant homme de radio et fondateur du café-théâtre « L'Échappée Belle » à Limoges



Le monde de la culture est en deuil. Charles Caunant, fondateur entre autres du seul café-théâtre limougeaud « L'échappée Belle » s'est éteint mercredi.

« L'échappée Belle » était à Limoges ce que le « Café de la Gare » était à Paris. D'ailleurs ce café-théâtre doit son nom à un sketch de Romain Bouteille. Ce dernier fut, à la demande de Charles Caunant, le parrain de cette petite salle.

C'est dans le sous-sol de l'Hôtel de Sampigny, rue du Temple, que naît ce projet. Originaire de Limoges, créatif et talentueux, Charles Caunant découvre au Conservatoire les plaisirs de la scène.

Homme de radio



Yves Dussartre, Jean Dorsanne, Jacques Rabetaud sont ses complices. Il entre à Radio-Limoges et interprète, avec ses complices des pièces radiophoniques dont ils sont les auteurs. Fan de Pierre Dac et de Francis Blanche, Charles Caunant co-auteur de *Le plus dur c'est d'avoir du fromage râpé* ou *J'aime ça, mais pas longtemps*, décide de prolonger sur scène ses aventures radiophoniques.

Il part à la recherche à Limoges d'un local. Il tombe sur cette cave romane de la rue du Temple. Le lieu est vétuste. Caunant et ses amis endossent les salopettes et évacuent des mètres de terre.

Le 9 février 1977

Le ballet des pioches, des pelles dure deux ans... Et des brouettes. Le 9 février 1977 « le Tout Limoges » culturel inaugure « L'échappée Belle ». Charles Caunant, à l'instar de Romain Bouteille, n'a pas un sou en poche et tout le monde casse sa tirelire pour faire vivre cette salle.

Entre Limoges et Paris, les réseaux fonctionnent. Font et Val, Marianne Sergent, Christian Pereira, Jean-Paul Farré, Charlélie Couture, entre autres, s'y produisent. Et il y règne un esprit familial.

À la fin du spectacle, le public, mais aussi des invités de la dernière heure, partagent la soupe préparée par Georgette. Ils n'entrent qu'à la fin des bravos. La durée des spectacles dépend du bon vouloir des spectateurs. Certaines représentations prévues pour deux soirées se prolongent sur trois semaines.



Et la soupe de Georgette



C'est ce qui est arrivé à *La Caissière est mélomane*. Marie-Françoise Rabetaud qui est à l'entrée doit, lorsque les gens regagnent leur place, déposer dans une loge la recette.

Mais la traversée de le cour l'angoisse. Du coup, Caunant l'implique dans son spectacle et lui demande d'annoncer en chantant le montant de la recette. Elle y présentera quelque temps plus tard son premier tout de chant avec Dominique Desmons.

La folie et la dérision investissent les lieux pendant trois ans. Mais pour des raisons financières, Charles Caunant jette l'éponge. Il quitte la ville en 1980 et vit dans le sud de la France d'autres aventures artistiques.

Depuis mercredi, sa famille limougeaude est triste de le voir prendre la belle... Lui qui sur le plan amical n'a, jamais pris son échappée.

Jean-François Julien

journaliste

Photos de Françoise SOHIER en 2014 à Sète



2014 - Charles CAUNANT
dans son studio à Sète



➤ avec
Michel SOHIER



➤ Charles CAUNANT avec Michel SOHIER sur le balcon



➤ Charles CAUNANT avec Mathieu BRENO en répétition dans son studio

➤ Affichettes de la soirée de Charles CAUNANT à l'Hôtel l'Orque Bleue Sète -Novembre 2014



➤ Affichettes dans le studio de Charles CAUNANT - Sète 2014





➤ Dans un café Charles CAUNANT et Michel SOHIER - Sète 2014



➤ Charles CAUNANT raffolant des huîtres lors de la visite de Françoise et Michel SOHIER